

« L'Anarchiste
est la plus haute
expression de l'or-
dre. »
(Eliase Reclus.)

LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

Fondé en 1895 par Louise MICHEL et Sébastien FAURE

Travailleurs, alerte !

La situation actuelle du prolétariat confirme avec éclat qu'il n'est, entre les mains des impérialismes, qu'un atout, qu'une monnaie d'échange.

Le mois de juin est arrivé et, malgré toutes les promesses, les prix, loin de baisser, n'ont cessé d'augmenter leur hausse. L'action revendicative n'a jamais été aussi légitime. Pourtant, le calme règne dans les rangs de cette malheureuse classe ouvrière qui, hélas, « suit » aveuglément des chefs.

Il ne faut pas qu'elle bouge ! Elle est la « monnaie d'échange » de Staline, qui la livre à Marshall, afin de pouvoir bénéficier, lui aussi, du dollar.

Elle est également trahie par ceux du clan américain pour les mêmes raisons.

Côte que coûte, le calme doit régner, afin que le vieux système se survive.

Toute la presse « occidentale » suit fidèlement les consignes ; on feint d'oublier les promesses, on joue à l'étonnement lorsqu'un vague mouvement se dessine, on ne comprend pas, on ne sait plus !

Quant à l'Humanité, elle relègue prudemment à la « trois » les revendications, et un certain Lefranc se hâte de recommander aux manifestants du Luxembourg la dispersion dans le calme !

Mais si le prolétariat se manœuvre avec tant d'aisance, il n'en va pas de même avec les lois de l'économie.

Nous en sommes à un tournant décisif. Toutes les ficelles sont usées, les palliatifs les plus élémentaires sont devenus inopérants, car le système du profit est mort. Alors, devant la colère des travailleurs, dont la patience pourrait se lasser, on tente de leur injecter les haines artificielles et chauvines, dans l'espoir qu'elles feront oublier la misère réelle.

Tout est cher ? Les staliniens agitent l'épouvantail d'une Allemagne qui réarme ! D'autres agiteraient le vieux grelot de l'antisémitisme...

Mais on joue aussi un autre jeu. Ceux qui, anxieusement, de leurs palais, observent le monde du travail, n'attendent pas que les mouvements revendicatifs deviennent inquiétants (auquel cas ils n'hésiteraient guère devant le bain de sang). On organise des grèves partielles savamment fractionnées, sans cohésion, sans élan révolutionnaire, à propos de revendications sans portée.

Ainsi, pendant que la F.O. et la C.F.T.C. s'efforcent de prendre au sérieux la farce de la baisse, la C.G.T. s'apprête à faire battre le prolétariat en détail.

Or, c'est ainsi que se préparent les dictatures, dans le découpage et les luttes sans portée.

Travailleurs, alerte !

Jetez par-dessus bord les bavards syndicaux politisés qui pleurnichent sur le sort de la « patrie » et qui prêchent le calme. Prenez conscience de votre force en la libérant, en forgeant, avec les anarchistes, un mouvement ouvrier sain, indépendant, en donnant aux grèves revendicatives une ampleur et un caractère révolutionnaire.

Ne laissez pas votre action servir des intérêts de castes, élargissez votre mouvement, groupez-vous dans les syndicats révolutionnaires, créez et fédérez vos comités de lutte et, face au capitalisme, à l'Etat, aux agents de Truman et de Staline, prenez conscience de votre force. En faisant éclater les cadres syndicaux impuissants ou pourris par la politique, vous ferez apparaître la gestion directe des entreprises comme la seule solution, la solution révolutionnaire.



CADAVRES ET PROFITS

On croit, en général, que l'ère des marchands de canons est révolue. Que partout les usines d'armements sont contrôlées sinon nationalisées et que nul ne peut aujourd'hui prélever un bénéfice sur les hommes qui se font tuer en Palestine et ailleurs.

Tout le monde se souvient encore du sinistre Sir Basil Zaharoff, directeur de la Wickers qui édifie une colossale fortune en vendant dans le monde entier des armes à tous les belligérants qu'ils soient anglais, allemands, français, marocains ou turcs. En récompense de ces hauts faits, les criminels de guerre George V et Clemenceau, lui accordèrent de suprêmes distinctions : le premier le fit baronnet et le second Chevalier de la Légion d'Honneur !

Ces pratiques pour être aujourd'hui moins visibles, moins officielles, sont toujours bien vivantes et rémunératrices. Et dans les cas où il s'agit d'usines nationalisées, c'est l'Etat qui empêche les bénéfices.

(SUITE PAGE 2)

LA CATASTROPHE DU COPENHAGUE

Le Kattégat est resté, étant données les difficultés du déminage, un des points les plus dangereux pour la navigation.

C'est dans ce détroit criblé de mines que le navire « Copenhague » a fait naufrage. Résultat : 200 morts.

La responsabilité de la compagnie de navigation ne fait aucun doute. S'appuyant sur l'exemple de diverses compagnies anglaises, elle n'avait pas jugé nécessaire de faire déminagier le navire.

Elle invoque aujourd'hui une mau vaise raison : les mines acoustiques.

Il n'est resté pas moins vrai que dans la recherche de subsideurs bénéfiques la Compagnie a voulu éviter les frais qu'entraînerait la réalisation du dispositif de déminagisation.

Le Profit vient de faire en quelques instants 200 nouvelles victimes.

Staline recule

Les événements internationaux se précipitent. A l'avance foudroyante des U.S.A. correspond le recul russe, qui apparaît de plus en plus évident de plus en plus grave serions-nous tentés d'écrire, à la lumière des faits diplomatiques qui ont marqué cette semaine.

Dans les Balkans la Russie éprouve en ce moment de lourdes difficultés qui doivent être dans une certaine mesure la conséquence indirecte de celle qu'elle éprouve sur son propre territoire. Il faut qu'elle s'arrête,

a publié une note favorable à l'administration par l'Italie de ses anciennes colonies. Ajoutons à ce tableau, le fait « Markos » dont nous parlions la semaine passée, son développement qui vient de provoquer des avances de la Bulgarie à la Grèce, le désir à peine voilé de Sokolowsky de provoquer la Conférence des Quatre à Berlin, la réduction des créances de l'U.R.S.S. sur la Hongrie et la Roumanie et brochant sur le tout la mise au rancard des revendications ouvrières en France et l'on aura les données suffisantes



Pour la France. Pour la Palestine. Pour le pétrole. Pour la peau !!!

qu'elle assouplisse sa politique et Staline doit sûrement regretter son intransigence qui le place aujourd'hui à l'écart du reste du monde, l'isole, aggrave les difficultés qui l'assaillent tout en lui interdisant de prendre part à la galette Marshall.

Aussi le voit-on mettre tout en œuvre pour rentrer dans le concert mondial, essayer de prendre par le biais les Américains qui le voient venir et ne s'en rendissent que davantage.

A la conférence socialiste (lisez para-stalinienne) des Etats de l'Est Européen, Lange, délégué polonais à l'O.N.U. a déclaré que les ETATS NON ADHERENTS au plan Marshall accepteraient volontiers une aide américaine pourvu qu'elle soit basée uniquement sur des besoins économiques. Il préconise également une campagne en faveur de la reprise du commerce avec les pays OCCIDENTAUX.

Autre fait non moins symptomatique : la légation yougoslave à Rome

pour juger de l'attitude des Russes. Leur réponse au sujet des recommandations de la Conférence des Six à Londres n'est pas encore parvenue. Gageons qu'elle ne revêtira qu'une violence toute verbale et à l'usage exclusif des propagandistes communistes.

La vraie réponse se fera dans les coulisses.

En ce qui concerne la Ruhr nous ne nous attarderons pas à commenter les imbécillités qui sont débitées à ce sujet concernant notre « sécurité ». C'est là encore un moyen, ou plutôt une façade destinée à cacher au public les véritables mouvements diplomatiques. Car nul ne peut vraiment prendre au sérieux le relèvement militaire d'un pays ruiné, affamé, occupé par quatre puissances et à un moment où les progrès techniques sont d'une rapidité telle, qu'un retard de quelques mois est difficile à combler.

(SUITE PAGE 2)

LES JEUX ne sont PAS FAITS

Lors des faux accords — parce qu'il lusoires — de décembre 1947, les organisations syndicales avaient pris rendez-vous avec le gouvernement pour le mois de juin à seule fin d'examiner le bilan de l'économie nationale que l'on était incapable d'affubler du qualificatif LIBERALE ou DIRIGEE. Le rendez-vous n'a pas eu lieu. Ou plus exactement l'un des partenaires — toujours le même, et pour cause — s'est récusé. M. Daniel Mayer, porte-parole de l'autre Mayer, et bon « gérant du capitalisme », a répondu par un « non » catégorique aux demandes cependant bien modestes du monde du travail. Au moins les ouvriers ont-ils la confirmation de ce qu'ils pensaient depuis longtemps. C'est clair, net, précis. Cela les délie de tout engagement... si tant est que le prolétariat eût dû se sentir engagé en pareil cas. Liberté donc est redonnée aux organisations syndicales qui, malgré leurs communications de victoire d'alors — nuancées — avaient très bien que la grève politique de novembre-décembre 1947 s'était soldée par un échec éclatant tant par la maigreur des avantages obtenus que par la scission qui en résulta.

La C.G.T.-Kominform lance donc ses troupes dans la bataille des 20 % d'augmentation de salaires et la révision automatique de ces salaires dès que le coût de la vie dépasserait 10 0/0, DONC DANS UNE BATAILLE AUX OBJECTIFS TRES LIMITES. La mise en application de ces consignes nous a déjà valu quelques petites grèves-maison dans la métallurgie, grèves conduites suivant la nouvelle tactique communiste dite « des coups d'épingles ». De leur réussite doit naître un mouvement plus vaste allant du débrayage d'entreprise au débrayage de Fédérations.

(SUITE PAGE 4)

La vie sociale en U.R.S.S.

J'attendais avec intérêt le numéro de janvier-mars des *Cahiers de l'Economie Soviétique*, publication officielle en langue française sur la vie économique russe, afin de connaître les premiers résultats de la réforme monétaire de décembre 1947.

La revue apporte des chiffres précieux. Mais, comme d'habitude, exposés avec assez d'habileté pour ne dire qu'une part de la vérité, et de telle façon que le lecteur est toujours trompé.

Surtout, suivant leur tactique habituelle, les rédacteurs se gardent bien de confronter les salaires et les prix. C'est, particulièrement de ces derniers que l'on nous parle. Nous n'avons, sur les premiers, que de vagues indications, suffisantes cependant pour qu'il a suivi attentivement le dépeçage de l'échelle des inégalités sociales en U. R. S. S.

« Le taux des salaires reste inchangé », nous dit-on catégoriquement. Et cette information fondamentale est complétée par cette autre : « La politique des salaires différentiels va désormais renforcer son rôle de stimulant à la production, puisque la monnaie devient le seul arbitre de la répartition. »

C'est-à-dire, il y aura toujours dix-neuf catégories de rémunérations industrielles, et dans chaque industrie, un éventail de neuf salaires horaires, allant de 100 à 360, pour les seuls ouvriers manuels — ce qui ne se trouve dans aucune industrie française — et de 100 à 660 pour le travail aux pièces. Peut-être les écarts seront-ils supérieurs, puisque « la politique des salaires différentiels va désormais renforcer son rôle de stimulant à la production. Et qu'après ces échelles de base, le travail aux pièces, pratiqué à environ 85 pour cent multipliera les inégalités entre les rémunérations des travailleurs. »

Il est donc probable que les salaires extrêmes sont toujours de moins de 150 roubles par mois à 30.000 roubles, également par mois. Les *Cahiers de l'Economie Soviétique* ne précisent pas. Mais ils nous apportent, indirectement, une petite lumière :

« L'Economist », disent-ils, évalue le salaire hebdomadaire moyen de l'ouvrier soviétique à trois ou quatre li-

(SUITE PAGE 3)

Traffics d'armes

Le 1^{er} juin 1948 le « San Carlo » a levé l'ancre avec : 120 caisses de poudre, 300 caisses de cartouches, 47 caisses d'obus 75, 169 caisses de grenades, 89 caisses de bouchons-allumeur et 140 caisses de bandes noires.

Sur ces caisses on pouvait lire : « Ministère de la Défense Nationale, Gouvernement du Liban, Beyrouth ».

Tout ce matériel de guerre destiné à la « défense » ou... à l'attaque provient d'usines et arsenaux français. Les dockers auraient hésité... Il est regrettable qu'ils aient accepté de le charger.

C'est à la mer qu'il fallait expédier cette marchandise homicide. Et non la charger docilement dans la cale, camarades dockers !

FLUCK.

Un témoignage chrétien

Un de nos lecteurs a eu l'idée d'envoyer à « Témoignage Chrétien » l'article que nous avons publié dernièrement et intitulé : « Sadisme militaire ». Cet article était consacré à l'incrimination et torturé pour avoir refusé d'être soldat. Notre lecteur espérait que ce journal s'empresserait de le publier à son tour ou, au moins, de le commenter.

Il s'est trompé. « Témoignage Chrétien » s'est bien gardé d'y faire la moindre allusion.

Par contre, dans son numéro 204, et à la « une » encore, il publie un grand article qui s'efforce de démontrer que « l'Aéronavale n'est pas un luxe, mais une nécessité ». Avec, à l'appui, un magnifique cliché du porte-avions « Arronanches ».

Après nous avoir expliqué et démontré la nécessité de posséder avions, porte-avions, bombardiers et le reste, Jacques Chegaray, signataire de cet article, termine sur ces mots : « Ou peut-être, les humains devenant brusquement raisonnables, traverserons-nous une ère de paix dans laquelle la marine et l'aéronautique n'auront à se déployer chaque année qu'à l'occasion des paisibles manœuvres de printemps ? »

Qu'aucun « chrétien » officiel ne prenne la défense de Bugany ne peut donc nous étonner !

Car nous savons que les prêtres ont depuis longtemps étouffé au fond de leurs poitrines sacrilèges la voix de leur Christ, qui pourtant avait dit : « Tu ne tueras pas ! »

Nous savons que l'Eglise bénit les canons, les drapeaux et les porte-avions ! Nous savons que l'Eglise recommande le crime, pourvu qu'il soit « patriotique » ! Nous savons que toute l'histoire de l'Eglise est pleine de sang, pleine de Torquemada, pleine de Borgias.

Nous savons aussi que, lorsqu'un homme, au nom même du Christ, refuse de se souiller avec un uniforme, alors l'Eglise chrétienne, ainsi que tous les « Témoignage Chrétien », loin de le défendre, seraient heureux de pouvoir l'étrangler ou le brûler vif comme hérétique.

Le Carnaval de la Semaine

Le Président en Normandie

Auriol a eu un succès fou en Normandie. Les populations se sont battues pour l'approcher afin qu'il sache bien que l'on ne veut plus de discours, mais des maisons !

Pas de discours ! Des maisons ! Pas de discours ! Des maisons ! Le président a été heureux de retrouver l'Elysée. Pauvre président ! Ce qu'il doit s'ennuyer dans ce palais !

Un milliard disparait

La semaine passée un nouveau scandale a éclaté. Tous les journaux en parlent. Rumeurs. Echos. Marchettes. Dix inculpations. Quatre arrestations. Ça promet ! Car ce n'est pas une petite affaire. Il s'agit d'un milliard de capitaux dissimulé à l'étranger par plusieurs « personnalités » de la finance et de l'industrie. On va voir... ce qu'on va voir, cette fois.

En effet, on aura tout vu, ou rien vu comme l'on voudra ! Le scandale ? Quel scandale ? Il n'y a plus de scandale, voyons ! Soyons sérieux ! Vous savez bien qu'à partir d'un certain nombre de millions on n'a plus de comptes à rendre !

M. Dupont, Français moyen, ayant dit merde à un agent a été condamné à deux ans de prison.

On augmente leurs salaires

Dans un discours dominical, Tétgen, ministre des Forces Armées, a déclaré que les officiers et sous-officiers seront augmentés le 1^{er} juillet de cette année. Quant aux prolétaires, ils devront se contenter de la « baisse » des prix. Et s'ils bougent, gare ! On ne paye pas les galeux pour ne rien faire. Et « l'ordre » sera maintenu... A grands coups de crosse, en attendant mieux.

Un général en chômage

De Gaulle a prononcé un discours. Encore un. Il y est comme toujours question d'obus. Ce fameux obus que nous cotisons depuis des années, sans jamais y dégringoler. Pourtant le long général juge que notre situation est grave, notre « sé-

curité » menacée. Et il termine en disant : « Je répète simplement, en cette grave occasion, que je suis prêt, quant à moi, à prendre part directement aux responsabilités nécessaires dès lors que seraient assurés les moyens de les porter. »

Malheureusement pour lui, le bureau d'ambassade du Palais-Bourbon est encore fermé.

Un naïf

A Francfort, le jeune allemand Wilfried Helm est recherché par la police américaine pour assassinat de deux filles : l'une allemande, l'autre américaine. Sa tête est mise à prix pour 70.000 marks et 70 cents « Care ». Ce jeune allemand est bien naïf. S'il avait tué quelques milliers d'innocents on l'aurait décoré !

POUR LE CIRCUIT DIRECT

Nous taperons sur le clou autant et aussi longtemps qu'il le faudra pour l'enfoncer.

La baisse des prix qu'annonce le gouvernement, que sollicite la C.G.T.-F.O. et la C.F.T.C., et qui sert de tarte à la crème pour résoudre la question sociale est une fumisterie.

La baisse des prix que souhaitent les travailleurs est possible par la suppression des intermédiaires. Elle peut être une réalité demain si les organisations ouvrières créent elles-mêmes le circuit direct, sans souci des calculs électoraux, sans tenir compte des intérêts de partis.

Les centrales syndicales liées aux impérialismes ou au gouvernement affectent de confondre la baisse des prix qui sortirait de décrets ou de résolutions du Conseil économique, sans toucher à un seul commerçant

ou à un seul transporteur, avec la baisse des prix imposés par l'action directe et l'intervention autonome des consommateurs dans le circuit de la distribution, entraînant l'élimination des intermédiaires.

(Suite page 4.)

PRIX EN GROS AUX HALLES DE LEGUMES, NON TAXES

	Lekilo
Carottes	Fr. 13 »
Asperges	65 »
Oignon blanc	10 »
Choux-fleurs	8 »
Laitue	12 »

Ménagères,

où va la différence ?

(SUITE PAGE 2)



LES RÉFLEXES DU PASSANT

La fourragère

C'est de mon voisin qu'il s'agit. Un nommé Joliot, colonel en retraite de son état. Inutile d'insister sur son degré d'abrutissement qu'aggrave encore une désastreuse myopie !

Volla ce qu'il m'a dit hier matin : « C'est une horce, Monsieur ! Une effroyable atteinte à l'honneur de la nation ! »

Il était tellement excité qu'il en bavait !

« Mais qu'avez-vous ? Qu'est-ce qui se passe ? »

« Ce qui se passe ? Vous ne lisez donc pas les journaux ? Vous ignorez que les agents de police, fondement même de notre société, pierre angulaire de la moralité, gardiens vigilants des vertus patriotiques... »

« ...et chevaliers de la matraque... »

« Comment ? Je ne savais pas. Passons. Savez-vous ce qu'ils ont fait ? »

« Tiens ! Ils font donc quelque chose ? »

« Oui, monsieur, et je vais vous le dire : en signe de protestation, à cause d'une histoire de reclassement, ils ont eu le front de rendre leur fourragère rouge ! »

« Leur fourragère ? Ils ont des fourragères ? Pour quoi faire ? »

« Mais il est une autre constatation, propre elle aussi à démolir le mythe des événements aveugles et des miracles venant au secours des impuissants. C'est que la force des Grands n'est qu'apparente. Elle n'est réelle que dans la mesure où les faibles, et singulièrement les prolétaires, considèrent que les événements se déroulent en dehors d'eux, hors de leur atteinte. »

Ce qui est à la base de la puissance des régimes forts, des Etats totalitaires, des impérialismes envahissants, c'est la cécité des peuples, leur complicité ardente ou passive, c'est leur faiblesse.

Quand nous appelons les travailleurs à œuvrer par eux-mêmes, quand nous invitons les hommes à réaliser l'effort de voir clair et d'agir en conséquence, quand nous épaulons une grève menée démocratiquement, quand nous cherchons à grouper les ouvriers pour que partout ils s'associent en vue de réaliser des tâches qui semblent parfois obscures et hors de proportions avec les vastes mouvements qui secouent le monde, nous avons conscience de travailler efficacement en vue d'un monde lucide, fraternel, égalitaire, libérateur.

Il n'est pas de pire ennemi des colosses oriental et occidental que le simple travailleur qui pense et agit.

L'ADULTÈRE MYSTIQUE

On raconte sous le manteau, qu'à Lyon, dans un certain couvent, les employés de la voirie ont découvert toute une collection de ces petits capuchons en caoutchouc que les Anglais affirment être d'origine française, et les Français, d'origine anglaise. Ces capuchons n'étant plus de première fraîcheur, un doute plane sur la moralité qui règne dans ces lieux saints. Mais il y a pire !

Des observateurs auraient noté, qu'à la tombée du jour, des individus furtivement s'y introduisent et n'en ressortent qu'à l'aube aussi défraîchis et fripés que les fameux petits capuchons.

Parlons net : le Bon Dieu est cocu. Et nous nous en réjouissons et nous félicitons les bonnes sœurs d'avoir enfin utilisé un organe que leur mariage mystique laissait dans un abandon malodorant.

A ceux qui voient dans ces pratiques la « main » du succube, nous disons que la constipation n'est pas un vice et que ce qui est vrai pour l'intestin doit l'être également pour les profondeurs génitales.

Car, nous ne comprenons pas pourquoi l'honneur et la vertu ont été placés dans cet endroit palpitant, plutôt que dans un autre ? Nous ne comprenons pas pourquoi l'organe apaisant et bénéfique est frappé d'interdit par l'Eglise, de préférence à d'autres fonctions fortement odorantes et bien moins agréables.

Tous comptes faits, nous pensons que ces bonnes sœurs, pour une fois, ont fait preuve de sagesse en donnant satisfaction à des nécessités physiologiques dont la rétention provoque de fâcheux redoublements sexuels, et d'inévitables désirs pornographiques.

« Mais, monsieur, la fourragère est une distinction honorifique... ! »

« Excusez mon impertinence. Dans ma candeur, je croyais que c'était un véhicule destiné au ramassage du foin ! »

« Seigneur ! Mais toute votre éducation reste à faire ! Bref, ils ont donc rendu leur fourragère, Vous vous rendez compte ? »

« Vaguement ! »

« Enfin, monsieur, réfléchissez ! Si tous ceux qui se distinguent du commun des mortels en faisaient autant ?

Ainsi moi, j'ai la Légion d'honneur, la médaille militaire, la croix de la Libération, la croix du Levant et bien d'autres encore, sans compter celles que j'ai obtenues à l'école pour ma bonne conduite ! Si je les initiais et si tous les héros passés, présents et à venir suivaient mon exemple, si on rendait les palmes académiques, le Mérite agricole, si le cardinal rendait son chapeau, l'académicien son épée, le général ses étoiles et le député sa ceinture tricolore, qu'arriverait-il, monsieur ?

Vous l'ignorez bien sûr ! Alors je vais vous le dire : les hommes seraient tous confondus, nivelés, rabaisés uniformément et rien ne pourrait plus distinguer un imbécile d'un intelligent... ! »

« Ce serait en effet très grave, car les imbéciles ayant rendu leurs décorations risqueraient de s'identifier avec les intelligents ! »

Le colonel s'est évanoui !

« Je n'aurais pu être soldat, j'aurais déserté ou je me serais suicidé. »

E. RENAN.

Reconstruction

M. Chneider, sous-secrétaire d'Etat aux affaires allemandes, a proposé au Conseil des ministres de faire entrer en France des travailleurs allemands pour les employer à des travaux de reconstruction.

M. Chneider est un petit plaisantin. Et on le lui fit bien comprendre.

Car, voyons, la population accepterait-elle la présence d'Allemands dans les villes détruites par la Wehrmacht ?

Poser la question c'est y répondre ! Ceux qui ont souffert des bombes, ceux qui ont tout perdu, ne toléreraient certainement pas une telle insulte à leur misère et à leur dignité.

Plutôt que de voir leurs maisons bâties par l'ennemi, ils préféreraient encore rester dans la « majesté de leurs ruines », ainsi que disait un député bleu horizon dans la Chambre du même nom, aux environs de 1920.

D'autre part, on ne peut exiger des Allemands qu'ils rebâtissent les villes détruites par l'aviation anglo-américaine.

On ne peut non plus exiger que des maçons viennent d'Angleterre ou d'Amérique pour le faire.

Car ces derniers ont détruit « amicalement »...

Rien du tout. Et c'est d'ailleurs ce que l'on fit comprendre à M. Chneider. Et puis nous avons tellement de maçons en France... Beaucoup trop même. La preuve c'est qu'ils sont au chômage.

Jusqu'au jour où l'on aura encore besoin de quelque ligne Maginot...

CHRONIQUE ÉCONOMIQUE

PRIX AGRICOLES

Lorsqu'à la fin d'un article volontairement obscur un économiste officiel et distingué conclut qu'une baisse des prix est parfaitement réalisable, on peut être convaincu de la mauvaise foi de son insouciance, de sa corruption ou des trois à la fois.

Nous avons toujours affirmé que seule, la hausse, avec peut-être quelques papiers de précaire stabilité était à prévoir. Et les événements nous ont donné raison, pourtant nous ne sommes ni économistes ni distingués ! Ce qui prouve largement que ceux qui mènent la barque mentent à longueur de discours, car ils sont certainement mieux informés que les plus calés en la matière que nous.

On dit et l'on répète sans cesse que les prix agricoles déterminent les prix industriels. Nous ne donnerons pas d'explication de cette évidence que tout le monde connaît d'ailleurs.

Mais ce que l'on oublie volontairement, et nous verrons tout à l'heure pourquoi, c'est que la réciproque est la même.

Le paysan a besoin d'une quantité très importante de produits industriels extrêmement variés. Il s'adresse à la métallurgie, aux produits chimiques, aux textiles, aux industries alimentaires, etc. Il a besoin de produits coloniaux, de caoutchouc, de jute, et j'en passe. D'autre part il est un très gros acheteur des produits de fer, et paye d'importantes primes d'assurance.

Comme les citoyens il a besoin de se vêtir, de se chauffer, de se divertir, etc. Il est donc évident, qu'il doit vendre sa marchandise en tenant compte du prix de toutes ces marchandises et services sans oublier non plus que la réaction contre l'édification de bâtiments d'habitation, devenue extrêmement onéreuse, n'en est pas moins indispensable.

Il est donc exagéré de prétendre que tous les paysans se soient enrichis. Cette affirmation est une faulx adroguée qui a pour but de détourner l'attention du public des vrais problèmes. Que certains aient fait fortune, et que dans l'ensemble la paysannerie ait les coudees beaucoup plus franches, n'y a-t-il pas à commencer par les paysans eux-mêmes.

Nous allons maintenant rejoindre à nouveau l'insoluble problème de la baisse.

Les faiseurs de la politique, et aussi les personnes peu averties des choses économiques, prétendent qu'une récolte abondante doit provoquer une baisse, sinon un effondrement des prix.

Ce désastre, cela en serait un dans le système actuel, sera certainement évité.

Il est évident que l'on ne peut rien contre une température favorable, mais si les légumes, par exemple, deviennent surabondants, si le marché est envahi, la campagne lui perdrait toute valeur et les paysans les laisseraient pourrir dans les champs.

Il n'y a qu'une seule solution : la destruction organisée avec la complicité intéressée des spéculateurs grossistes et mandataires, et les cours, rapidement redeviendront ce qu'ils ont toujours été : c'est-à-dire rémunérateurs.

Que nous venons d'écrire paraît être une gageure. Cela s'est déjà passé au mois de février dernier dans le Roussillon.

Américain, Truman, dans un discours électoral, affirme que les paysans ont le droit d'être « défendus » contre une baisse des prix. Nous pourrions multiplier les exemples.

Le grand coupable, c'est encore et toujours l'Etat. Ne défiant-il pas les lois de l'industrie et des transports ? et des assurances ?

Il est évident que fixe le prix du charbon, de l'électricité, de l'acier et en général de toutes les matières premières. Il est également le seul importateur, et comme il a le droit de consommer à monnaie, le prix de toutes les marchan-

dises, venues de l'étranger, en subissant directement l'incidence. Pour ne citer qu'un exemple, le coton va augmenter de 150 % à cause de la dernière récolte.

Cotisé entre la gabegie et la mégalo-manie inhérente à sa nature, et les inévitables hausses agricoles qui en résultent, se défend comme il peut, et se fait soutenir par les prébendiers et la presse à gages.

Pourtant, il ne pourra éviter l'augmentation massive du blé. On parle de 2.500 à 3.000 le quintal ce qui mettrait le pain à 40 fr. le kg. Le sucre, tributaire du charbon va emboliser le pas et le lait ne manquera pas de se joindre rapidement au gros de la troupe !

Norme on le voit la baisse est en marche... E. A.

STALINE RECULE

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

Constations seulement que les 3/4 de l'Allemagne, c'est-à-dire une population de 30 millions d'habitants, la Trizone, va former, grâce à la Ruhr, un tout parfaitement viable. — N'oublions pas de mentionner qu'un nouveau mark basé sur le dollar lui permettra effectivement et avec l'aide financière des U.S.A., de se relever économiquement. Ajoutons à cette Trizone, c'est-à-dire la Ruhr, c'est de toute de tout le système occidental, le Benelux, les Etats Scandinaves, l'Angleterre, la France, la Péninsule ibérique, l'Italie et ses prolongements méditerranéens, la Grèce, la Turquie, le Moyen Orient et nous aurons acquis un tableau de la position américaine en Europe.

Position éminemment puissante du point de vue politique et économique.

Mais militairement faible. C'est là qu'apparaît la riposte soviétique.

Ses divisions sont à pied d'œuvre. En quelques jours, elles peuvent déferler sur l'Europe et avant que le premier convoi d'armes ait quitté New-York, elles seraient à Bordeaux — mais l'heure de la guerre n'a pas encore sonné.

Trop nombreuses sont les faiblesses non encore surmontées. Il faut les vaincre. Et il y a à portée de la main tout ce qu'il faut pour cela. Le dollar doit se transformer en un puissant levier de la future suprématie russe dans le monde.

C'est probablement ce qu'espèrent les dirigeants du Kremlin.

Il est donc nécessaire de donner des gages, des apaisements. Peut-être éviterait-on ainsi l'écroulement d'un prêt-bail militaire aux Occidentaux. Car il serait plus difficile alors à Truman de justifier un tel prêt aux yeux de l'opinion américaine ameutée par Wallace.

Secrètement et avec toute la prudence et la lenteur diplomatique voulues, les Russes finiraient par se faire octroyer de substantiels crédits. Le Plan Marshall, sous d'autres formes, d'autres noms, s'élargirait jusqu'à Moscou.

Car l'Amérique ne pourrait pas refuser de venir en aide à son ennemi virtuel qui lui tend la main et qui peut-être lui ouvrirait certains marchés d'Europe Centrale ?

Les banquiers de Wall-Street, alors soutenus par l'opinion seraient trop puissants. L'ensemble de la pléthorique production américaine et les menaces de chômage aidant, la Maison Blanche devrait céder.

Ainsi, les Russes, indirectement, recevraient du charbon de la Ruhr et peut-être de l'acier lorrain ; du coton, des céréales, des machines-outils d'Amérique. L'U.S.S.R., étant certaine, comme tout emprunteur, de ne rembourser jamais, le moindre kopek !

Entrer dans le concert mondial, cesser de faire bande à part, voilà selon toute vraisemblance, la nouvelle ligne de Moscou. Elle a tout à y gagner, rien à y perdre.

Une économie solide appuyée sur une néo-fascisme dans les pays d'Europe occidentale, la mise au pas de tous les troubles démocratiques, la mise en sommeil des P.C., le travail organisé sur des bases autoritaires de production à outrance, voilà ce qui permettrait peut-être d'équiper en commun l'Europe et les pays satellites de l'U.R.S.S.

Le fin mot de l'affaire serait, pour Staline, de pouvoir dire au sujet de ses voisins : « Chez eux, nous sommes chez nous », mais de leur interdire la réclamation de pouvoir à l'égard de leur propre territoire.

Derrière le rideau de fer prudemment entrouvert, un bloc économique et militaire puissant, monolithique.

Une course effrénée de vitesse, où l'un des compétiteurs aiderait l'autre, semble donc devoir s'engager entre les deux rivaux.

Soyons attentifs et prudents du répit qui nous est accordé. Luttons sans relâche, afin que s'écroulent les colosses sous les marches redoutables du prolétariat enfin sorti de sa torpeur.

ERIC-ALBERT.

F. A.

Fédération Anarchiste

145, Quai de Valmy, Paris, X^e

Métro : Gare de l'Est

Permanence tous les jours de 9 h. à 12 h. et de 14 h. à 19 h., sauf le dimanche

2^e REGION

Paris (9^e). — Les camarades intéressés par la formation d'un groupe dans le 9^e sont priés d'écrire à Robert François, 9, rue Houdon (18^e).

Paris (13^e). — Renseignements et adhésions. Ecrire : Jean Griveau, 6, impasse Prévoist, Paris (13^e). Téléphone, Gob. 70-72.

Paris (14^e). — Ecrivez même adresse que ci-dessus.

Paris-Est. — Réunion des militants le jeudi 17 juin 1948, à 20 h. 30, Salle 41, rue Petion, Paris (11^e).

Paris-Ouest. — Réunion le vendredi 18 juin 1948, à 20 h. 30, Café « Le Balagny », 79, avenue de St-Ouen, Paris (17^e).

Livry-Gargan. — Réunion du groupe le 2^e et le 16^e à 21 h., salle des Réunions, mairie de Livry (autobus 147).

Villiers-sur-Marne. — S'adresser aux vendeurs du « Lib » chaque dimanche, place du Marché.

Saint-Ouen. — Réunion du groupe le jeudi 17 juin 1948, à 20 h. 30, Café Val-laud 10, rue Ampère, derrière les Ecoles Jean-Jaures.

Versailles. — Réunion ouverte aux sympathisants vendredi 18 juin, à 20 h. 30, Café, 23, rue Montbauron, Causerie sur « L'Anarchisme, principes et tactique ».

Asnières. — Réunion du groupe le mardi 22 juin, chez Le Gall, 34, rue de l'Alma. Militants, soyez nombreux ! Causerie sur « La Coopérative, ses possibilités, son avenir », par M. Laisant, d'Asnières, et Journée de Levallois.

Doull, Enghein, Le Banc, Ormesson, Epinay, Villeneuve, Montmagny. — Appel à tous les camarades en vue de la formation d'un groupe. Ecrire : 145, quai de Valmy, Paris (10^e).

Trésorerie. — Les trésoriers de groupe et les adhérents doivent maintenant régler le deuxième trimestre à M. K. Duval, 109, rue des Lésins, Alençon (Orne). C.C. Rouen 1806-09.

Tours. — Libertaires et sympathisants sont invités à assister à la réunion qui aura lieu le mardi 22 juin à 20 h. 45, lieu habituel.

Pour la correspondance, s'adresser à : Sigurd Armand, rue Rouget-de-l'Isle, n° 8.

AU FIL DES JOURS

P. C. F. et P. C. A.

ne sont pas du même avis

Les communistes français déclarent au sujet de la Conférence des Six, que le Gouvernement français abandonne la défense des véritables intérêts nationaux, et favorise le relèvement de l'Allemagne de l'Ouest.

La « Tagliche Rundschau », journal communiste de la zone russe, prétend au contraire, que le contrôle international de la Ruhr, et la mise en contribution de son charbon et de son acier, est contraire aux intérêts allemands en ce sens qu'elle admet le principe d'aide aux Nations européennes au détriment de l'Allemagne !

Folie furieuse

Le nombre des directions générales, directions, sous-directions, services et divisions, existant aujourd'hui s'élève à 783, dont 642 correspondent aux ministères existant avant guerre, et 121 pour les nouveaux ministères : Secrétariat d'Etat à la présidence du Conseil, Secrétariat Général du gouvernement, Commissariat Général aux Affaires allemandes et autrichiennes, Commissariat Général à l'énergie atomique, Plan de modernisation et d'équipement, Information, Radiodiffusion, Ravitaillement, Jeunesse, Arts et Lettres.

En 1938, on se contentait de 357 directions, services, etc., de moins qu'aujourd'hui. Et cependant, à chaque discussion du budget, des interventions se produisaient pour protester contre le nombre trop élevé de fonctionnaires, et la prolifération des services et directions. M. Robert Schuman aurait pu donner l'exemple de ces restrictions au budget des Finances qui détient le record de tous les ministères avec 77 directions générales, directions, sous-directions et services.

Incompétence ou prévarication ?

M. David Bruce, secrétaire au Commerce, adjoint aux U.S.A., a déclaré qu'il considérait comme étant une faute très grave que la Grande-Bretagne expédie des pièces d'avions à réaction en U.R.S.S.

M. John Taber, président de la Commission des crédits de la Chambre des représentants des U.S.A., s'est indigné de l'incompétence du gouvernement anglais qui rattache les pommes de terre, alors que d'un autre côté il les laisse pourrir.

La Grande-Bretagne, d'autre part, importe par bateaux entiers des pommes de terre du Danemark, et en exporte en Allemagne.

Qui a assassiné 30.000 Malgaches ?

Le haut commissaire à Madagascar, M. de Chevigné, a bien voulu reconnaître que 30.000 malgaches ont été massacrés lors des récentes révoltes ; quelques dizaines de Français ont été tués ; moins de 50 depuis trois mois.

Il est vrai, comme l'affirme d'ailleurs M. de Chevigné, que les rebelles malgaches ne sont armés que de couteaux, de fusils de chasse et quelques rares armes automatiques.

L'héroïque armée coloniale française a dû s'en donner à cœur joie. Et surtout que M. de Chevigné ne vienne pas prétendre que ce sont les rebelles qui ont assassiné les 30.000 malgaches, comme il tend à le faire croire !

Huit fois plus de crédits militaires

En 1941, les U.S.A. disposaient de 1.500 millions de dollars de crédits militaires, époque où elles se préparaient activement à la guerre.

En juillet de cette année, le total des crédits dont disposent les forces armées des U.S.A. se monteront à la somme globale de 12.348.731.839 dollars, c'est-à-dire huit fois plus.

Le peuple américain se voit ainsi octroyer le luxe de payer une armée de 1.234.500 hommes au taux de 3 millions de francs par tête !

ENTRAIDE REGIONALE. — La circulaire que nous avons envoyée aux groupes de la 2^e Région, concernant l'entraide pour notre camarade Fagon, les trois autres groupes sont priés de verser les fonds à André Moine, 10, rue Bichat, Paris X^e. C.C.P. Paris 4730-94.

CADAVRES

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

On peut en effet constater que les différentes armées arabes combattant en Palestine disposent d'un abondant matériel américain, anglais et tchécoslovaque.

Certaines unités sont même entièrement américanisées, bien qu'officiellement les U.S.A. soutiennent les Juifs !

Quant à ces derniers, ils sont largement pourvus de matériel anglais !

De son côté l'U.R.S.S. ne se contente pas de financer les groupes extrémistes de l'Irgoun et du Stern. Elle a autorisé les Usines Skoda de Tchécoslovaquie de livrer pour 24 millions de dollars d'armement à la Syrie, pays belligérant et anti-juif !

Notons enfin que les U.S.A. ont mis à la disposition des pays arabes les immenses stocks d'armes et autres surplus se trouvant en Egypte.

Ainsi se prouve-t-il encore une fois que les Zaharoff continuent ; que les marchands de morts ont intérêt aux tueries et qu'ils sont tous soutenus, aidés, défendus par la complicité des Etats, qui, comme eux, spéculent sur les cadavres patriotiques.

« Quand le gouvernement réclame des enfants, c'est que les flièvres du Tonkin réclament de nouvelles victimes. »

Georges CLEMENCEAU.

SORTIE CHAMPETRE

Le dimanche 20 juin, en forêt d'Achères, RASSEMBLEMENT, gare Saint-Lazare, près du Bureau de Renseignements, à 8 h. 45.

Heure du départ du train : 9 h. 04.

Autres départs : 9 h. 32, 10 h. 32, 11 h. 56.

Descendre gare d'Achères.

Un service de liaison sera assuré à chaque arrivée des trains ci-dessus.

Mise au point à une mise au point

(SUITE DE LA PREMIERE PAGE)

Dans « Le Libéraire » du 8 avril dernier, au retour du voyage de Mme Joliot-Curie, en Amérique, nous nous permettons de dire que les fonds collectés au profit des antifascistes espagnols étaient distribués à sens unique, pour le plus grand profit de membres du Parti communiste et que la solidarité internationale antifasciste (S.I.A.) qui groupe dans son sens ou plutôt se présente comme une association d'antifascistes espagnols résidents en France ne touchait rien de cette somme substantielle. A la suite de quoi, nous réclames, le 4 mai, la réponse suivante :

« Journal « Le Libéraire », 145, quai de Valmy, Paris. Permettez-moi de répondre, avec quelque retard, à votre lettre ouverte du jeudi 8 avril 1948.

Les fonds rassemblés par le Joint Antifascist Committee sont administrés en France par l'Unitarian Service Committee, 61, rue Joffroy, Paris-17^e. Les décaissements sont les suivants :

Hôpital Varsovie, 15, rue Varsovie, Toulouse (Haute-Garonne) : 451 malades soignés en 1947.

Dispensaire, Annexe de l'Hôpital, cours Dillon, à Toulouse (Haute-Garonne) : 14.195 malades examinés en 1947.

Colonie d'enfants de Saint-Gouin (B. P.) : 70 enfants font des séjours de 3 à 6 mois.

Maison de repos, Château Frouard, Meillon (B. P.) : 650 malades en 1947. Cette maison a été fermée le 20 avril 1948.

Dans ces maisons sont admis sans distinction tous les réfugiés espagnols de 1939. Les anciens déportés et résistants sont prioritaires. Dans la colonie, les orphelins de fusillés ou les enfants de ceux qui sont actuellement en prison en Espagne sont admis de préférence. Aucune organisation, communiste ou non, n'est subventionnée. Il est vraisemblable que l'Unitarian Service s'opposerait à l'octroi de subventions à des organisations particulières, surtout dans le cas où celles-ci seraient communistes.

Recevez mes salutations les meilleures. Mme JOLIOT-CURIE.

Professeur à la Faculté des Sciences.

Permettez-moi, Madame, de répondre moi-même avec quelque retard à votre mise au point.

J'ai dû en effet, me livrer à une assez longue enquête pour vérifier le bien-fondé de vos affirmations.

Voici donc, résumé, le résultat de mes investigations :

Hôpital Varsovie : tout le personnel, docteurs et personnel auxiliaire, est communiste.

La propagande et les normes également.

Quelques rares cas ont existé d'admission des malades n'appartenant pas au parti : ceux-ci ont subi l'arbitraire et des vexations au point qu'ils ont préféré quitter l'hôpital dignement.

En ce qui concerne le Dispensaire Cours Dillon, c'est semblable.

**LES IDÉES ET
LES HOMMES** ***Discussion***
avec Albert Camus

Eugène Humbert, sa vie, son œuvre	378 fr.	L'Imposture religieuse.	252 fr.
		Mon communisme	282 fr.

